

POLICHINELLE ET RAPATOU

A. Perbosc, Contes de Gascogne, Ed Erasme, n ° XVI, p 102

CHAQUE jour, le Diable et Polichinelle jouaient ensemble, de sorte que le Diable gagna successivement à Polichinelle toute sa fortune, sa femme et jusqu'à ses chausses!

Polichinelle n'était pas content, bien loin de là ! Et il cherchait sans cesse comment il pourrait s'y prendre pour duper le Diable.

Un beau jour, il découvre une ruse. Il prend une bouteille, la met dans sa poche, va trouver Rapatou (c'est l'un des noms du Diable) et lui dit :

- Mon maître, tu m'as. tout gagné, jusqu'à ma femme et même mes chausses; mais cela ne fait rien, nous allons jouer encore.

- Et que veux-tu que nous jouions, lui dit Rapatou, maintenant que tu n'as plus rien à perdre?

- Eh bien! si je perds, c'est moi que tu prendras, cette fois!

Le Diable ne voulait pas jouer. Il pensait bien qu'il gagnerait Polichinelle, mais il ne savait qu'en faire et il aimait autant qu'il demeurât là où il était.

Polichinelle lui dit :

- Allons, si tu me gagnes, je ferai feu aux autres.

- Eh bien! dit Rapatou, puisqu'il en est ainsi, jouons.

A quel jeu faisons-nous ? A la bête hombrée? -Non.

- A l'écarté?

- Non plus. Au contraire : cette fois, nous allons jouer au « serré ».

- Eh! jamais nous n'y avons fait, à ce jeu! dit Rapatou.

- Eh! non, lui répondit Polichinelle. Si nous y avons fait, tu ne m'aurais peut-être pas aussi bien ruiné!

- Tu crois cela? de la même façon!

- Eh bien! essayons.

- Tout de suite. Montre-moi comment se fait ce jeu.

- Écoute. Tu n'auras qu'à faire comme moi. Celui de nous deux qui le plus se serrera et se rapetissera aura gagné. Moi, pour commencer, je veux passer par le trou de la chatière.

- Oh! si ce n'est que cela, dit Rapatou, tu ne gagneras pas, pauvre enfant : moi, je passerai par le chas d'une aiguille.

Alors, Polichinelle tira la bouteille de sa poche et dit à l'homme aux cornes :

- Par le chas d'une aiguille? Tu ne passerais pas même par le goulot de cette bouteille!

- Oh! répondit le Diable, ce sera vite fait!

Et il quitte son gilet, ses chausses et ses sabots, et zoup ! il s'enfile dans la bouteille.

Polichinelle était loin d'être sot. Il avait préparé un bouchon qui adhérerait de bonne façon au goulot de la bouteille. Il ferme le trou bien comme il faut et se met à crier :

- Venez voir! venez voir! J'ai attrapé celui qui m'avait tout gagné, je le tiens et il ne m'échappera pas!

Rapatou, furieux de s'être laissé duper ainsi, criait :

- Quand d'ici je sortirai, tu me payeras cela, Polichinelle!

- Oh! va, tu ne sors pas encore!

Polichinelle prend la bouteille et s'en va à l'église; il pose la bouteille près du bénitier. Alors, Rapatou et lui réglèrent leurs comptes : flac! il sauça Rapatou dans l'eau bénite.

- Tu me brûles, brigand! braillait Rapatou. Flac! il l'y sauçait de nouveau.

- Oh! bandit, quand finiras-tu?

- Quand je serai fatigué.

- Écoute, Polichinelle, faisons la paix.

Flac! un autre plongeon dans le bénitier.

Le Diable ne savait comment faire pour se tirer de cette mésaventure.

- Écoute, Polichinelle, dit-il, maintenant que tu me tiens en ton pouvoir, qu'il te souvienne combien nous avons été amis autrefois ! Je ferai tout ce que tu voudras, mais aie pitié de moi et tire-moi d'ici!

- Eh bien! lui dit Polichinelle, si tu me rends tout ce que tu m'as gagné, y compris ma femme et cent mille francs par-dessus le marché, - je te laisse les chausses pour toi - je te rends la liberté.

- Ce que j'ai gagné, y compris ta femme, soit; mais cent mille francs! Comment veux-tu que je trouve autant d'argent?

- Eh bien! tiens, Rapatou, voilà une autre « saucée » : cela te donnera des idées !

A chaque fois, Rapatou blasphémait à faire éclater les murailles. A la fin., il dit à Polichinelle :

- Tiens, va puiser des louis d'or au pied de cet ormeau qu'il y a là-bas.

Mais Polichinelle ne voulut pas y aller seul : il prit Rapatou dans sa bouteille et un peu d'eau bénite, de peur que le Cornu ne le trompât.

Rapatou ne le trompait pas : quand Polichinelle eut fait un trou au pied de l'ormeau, il y puisa tout l'argent qu'il voulut ; il y avait là des louis d'or comme de l'eau à la mer. Ensuite, le Diable lui rendit sa femme et tout ce qu'il lui avait gagné.

Alors, Polichinelle ôta le bouchon de la bouteille et Rapatou s'enfuit, aussi rapide que l'éclair.

Polichinelle acheta un beau château : il l'habite encore avec sa femme. Et depuis, Rapatou se garde bien de venir rôder de ce côté-là!

Recueilli en 1902 par Justin Verdié, écolier à Loze où il est né le 20 juillet 1893; il était instituteur à Caylus en 1924, au moment de la publication du conte dans le recueil : Contes de la vallée de la Bonnette, p. 9.